

Jérémy Pahu

L'Étudiant - Épisode 1



Cette persécution qui a assombri toute mon adolescence n'a eu que pour résultat que d'attrister mon caractère sans le mûrir, et de l'aigrir un peu.

Valery Larbaud

Il est difficile de se faire respecter dans une société qui a peur des différences.

L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme.

William Shakespeare

Janvier ou le début d'un récit

26 Décembre 2012 :

C'est avec un certain enthousiasme que je tiens à tenir ce journal intime.

Je me présente de par ces mots en espérant, qu'un jour, ce journal sera ouvert par moult personnes. Je m'appelle Michael Grinelle, petite personne au physique « *ingrat* ».

Comme toute personne, je suis né avec une appellation, c'est ce qui fait en général l'identification de celui-ci, pas vrai ? mais jamais Michael n'a été mentionné par ces gens dont le cœur n'est que pierre aux sentiments humains envolaient. Ces personnes aiment, dès lors, que leur groupe de petit camarade *moqueur* est unifié, m'appeler « *la chose* », « *le pauvre* », « *l'hideux* » ou bien « *Quasimodo* ». Y a-t-il de quoi être fier lorsque l'on est surnommé telle la bête de Victor Hugo ?

« *le pauvre* »... Ma mère, Guenièvre Grinelle, que

j'aime, Oh a tel point qu'elle ne peut le savoir, n'est malheureusement pas salariée dans une quelconque boîte, ne touchant que très peu d'argent, très peu pour suffire aux besoins de cinq bouches à nourrir, ne nous achète pas de ces vêtements de marque fort coûteux dont le but est de valoriser sa classe sociale et non son apparence. D'ailleurs, ces moqueurs vivent d'une grande fortune, ou du moins j'en doute... car ne possédant pas le permis pour certains, ils possèdent déjà de beau véhicule, flambant neuf, de marque Mercedes ou BMW.

Je vous ai parlé de ma mère, mais de mon paternel quand est-il ?

Eh bien... Alcoolique et frappadingue, il n'est plus l'homme de la maison, d'ailleurs depuis 2001 c'est ma mère qui gère son rôle... Dites-vous qu'avec quatre enfants les jours ne sont pas tendres et, semblent longs pour elle et je m'en excuse.

Mon paternel, dont le nom m'est inconnu, fut oublié. Etait l'un des diables qui battait sa femme, ainsi qu'un de ses enfants. Draven, mon grand frère. L'on ne peut être qu'un diable lorsque l'on fait du mal à de telles personnes.

Nous sommes le lendemain de Noël, et actuellement je griffonne sur mon cadeau, afin de vous partager le ressenti de mon histoire, le mal-être que je peux éprouver. Car ceci est le journal d'un solitaire, seul et renfermé.

3 Janvier 2013 :

Ces derniers temps... Cela parut une éternité à mes yeux. J'eus décidé de laisser mes folles pensées de côté, autrement dit, mon journal fut oublié, ou du moins, rangé auprès de mes livres, son verrou cadénassé.

« **Oublié** », jamais trop car chaque jour, je me torturais, corps et âme, afin de t'écrire. Ô, toi lecteur... Mère ou frères dont la curiosité vous a poussé à vouloir feuilleter mon journal afin de vouloir savoir ce qu'un garçon de mon âge peut y écrire.

Plutôt étrange qu'un garçon entretienne un journal intime, cela vous choque-t-il ? Je pense que l'on est libre d'exprimer ce que l'on ressent, pas vrai ?

Faut-il préciser que je rêve de devenir écrivain ?

« **Je rêve** » de bien grands mots dits habituellement par la bouche d'un enfant... qui en sautillant au-devant des visages de ses parents aux regards interrogateurs leur cite, « **Je rêve... de devenir Astronaute.** » moi, écrivain...

Enfin, j'ai pensé bon, aujourd'hui, d'écrire pour dire que mes études vont dans quelques jours reprendre. Un retour à la réalité, dure réalité. Cela signifie aussi, le retour des moqueries.

Ces vacances m'ont tout de même fait du bien, beaucoup même si, poussé par les : « **Allez ! Viens profiter de la neige** » de mes frères, je restais terré

dans ma chambre au volets clos et, dont, pour seule lumière une lampe de bureau, créatrice de cette lumière artificielle, d'où trône sur son bois : croquis et livres.

Mes bien seules occupations, *hobby*, mais pour moi cela est bien plus que ce futile mot... c'est un refuge, qui me permet de vivre d'un monde moins *grotesque*.

La rentrée se sent, et mon envie de poser un pied sur cette terre hostile se fait savoir en faisant battre mon cœur, reproduisant le même tambourinement qu'un batteur d'orchestre ambulante. Je me vois déjà verser quelques larmes à l'intérieur de moi-même, c'est mon cœur qui pleure et non mes yeux et cela fait encore plus mal.

Je suis en attente de ce jour afin d'écrire à nouveau sur ces quelques pages.

7 janvier 2013 :

Cette première journée m'eut paru longue. Chaque minute qui passait, assis sur ses chaises de bois inconfortable aux côtés d'idiots qui me balançaient des boulettes de papier humidifié par leur répugnante salive me donner envie d'écrire. Mais mon journal reposait sur ce bureau d'où actuellement j'écris ces quelques pensées.

Pourquoi ne se balade-t-il pas à mes côtés, enfoui dans mon sac scolaire ? Eh bien... Même si à chaque

minute qui passe, j'ai envie de sentir l'odeur de ses pages ou d'écrire, c'est par prévention que je tiens à le garder soigneusement à la maison. Malheureusement, aujourd'hui, bien que je sache que mes biens se font systématiquement abîmer par ce maudit Bryan Colbroy, je me suis baladé dans un des dédale de couloir du Lycée, dur labyrinthe, où d'horribles regards venimeux sont braqués sur vous tel un pistolet prêt à cracher une balle, tandis qu'eux sont prêts à vous cracher des insultes si malencontreusement votre regard croisent les leurs.

Je me baladais dans les couloirs quelques livres plaqués contre ma poitrine. Quand Bryan et sa bande de sans cerveaux sont venues afin de satisfaire leurs plus grandes envies de sadisme ou de persécution envers autrui...

Bryan Colbroy est le genre de personne, musclé qu'il ne faut pas énerver, je le sais... je l'ai appris à mes dépens. Il est le plus grand sportif de l'établissement, réputé grand bagarreur et excellent footballeur avec un Q.I semblable à celui d'un candidat de télé-réalité. Sa petite amie *actuelle* est Mélinda Green, une pom-pom girl aux airs de bourgeoise, une madame : *je veux tout, tout de suite*, fort capricieuse et narcissique.

L'un est un sportif sadique et l'autre une pom-pom girl narcissique. Comme la plupart des filles d'aujourd'hui, hélas. Pourquoi dis-je cela ? Parce qu'elles sont pour la plupart le reflet d'une autre, des